

l'ultra-gauchisme politique (rejet de toute revendication démocratique !); le véritable visage de cet ultra-gauchisme s'est révélé, lorsque s'est développée notre intervention dans les usines, dans notre pratique économe.

Deux facteurs allaient décider de notre évolution ultérieure. D'une part se resserraient nos liens avec la Ligue Communiste et, rompant avec notre attentisme opportuniste, nous décidions, il y a bientôt un an, de rejoindre les rangs de la IV^e Internationale. Seule une faible minorité s'opposa à ce processus et, exclue, se jeta dans les bras des lambertistes (ils se considèrent, aujourd'hui encore, comme la « fraction trotskyste du groupe Comunismo »). D'autre part, nous sommes passés par le feu de la lutte de classes, qui nous a infligé de cinglantes leçons. Les puissantes mobilisations de Burgos nous ont forcés à rompre radicalement avec notre première attitude ultra-sectaire qui nous avait fait boycotter la journée de mobilisation du 3 novembre, organisée par le P.C. et les commissions ouvrières. Nous avons pu commettre des erreurs par incompréhension politique; d'autres étaient surtout dues à notre inexpérience; et certains groupes nous ont critiqués d'autant plus confortablement qu'ils pratiquent, eux, systématiquement, l'abstention face aux luttes. A ce sujet je voudrais souligner que nous n'avons pas fini de payer, et assez cher déjà, l'absence d'un noyau organisé, aussi faible soit-il, qui ait véhiculé les acquis marxistes révolutionnaires et fécondé les nouvelles générations qui se lèvent. A voir nos difficultés, on apprécie mieux l'importance décisive qu'a eue le P.C.I. en France dans la construction de la J.C.R., puis de la Ligue Communiste.

● — Et maintenant ?

— En deux ans d'existence, de la fraction des O.F. à la L.C.R., nous avons parcouru un chemin considérable. Depuis plus d'un an nous intervenons dans la plupart des luttes importantes, de la grève de A.E.G. à celle de la SEAT. Nous avons acquis une influence certaine et nous organisons dans les usines une frange importante de sympathisants dans les comités « Proletario ». Nous avons, pendant deux mois, jeté toutes nos forces dans la campagne de boycott aux élections « syndicales », formant des comités de boycott dans les entreprises, les universités, les quartiers... Et entraînant en manifestation, le 17 mai, plus de mille deux cents militants à Madrid, Barcelone, Valence et Bilbao. Nous nous battons sur une plate-forme combinant revendications économiques et politiques :